

LA CULPABILITE

Geneviève Aurouze

Par définition, c'est l'état éprouvé par toute personne ayant soit :

- commis une erreur, une faute plus ou moins grave ;
- manqué à son devoir, à une règle familiale, sociale ou religieuse
- ou en pensée jugée par elle condamnable, et qui la trouble ou l'angoisse.

Le sentiment de culpabilité est souvent diffus, obscur, peu explicable. Il s'accompagne presque inévitablement d'inquiétude, de honte, de mal-être, d'insécurité, de peur, d'inhibition, d'indignité ou du désir de sanction.

Il prend naissance dans les relations précoces qui s'installent entre parents et enfant.

1° Apparition vers un an, au moment où l'enfant commence à avoir des comportements intentionnels. Il prend alors conscience de la capacité à exercer une forme de pouvoir sur autrui, sur sa mère en particulier. Ce « pouvoir » l'émerveille mais comporte le risque de déplaire à sa mère quand il s'oppose à elle, donc de perdre l'objet d'amour par sa faute.

2° La crise d'opposition, situé vers 18 mois (2 ans) se vit avec l'acquisition du NON. Elle marque la prise de conscience de sa personnalité et entraîne des conflits avec l'entourage.

3° L'Œdipe, avec la complexité des sentiments éprouvés, favorise une certaine recrudescence du sentiment de culpabilité, souvent inconscient.

4° Durant la croissance de l'enfant, les multiples et fréquentes désobéissances aux règles familiales, à la loi, vont nourrir cette notion de faute, d'infraction.

La culpabilité est donc liée à l'autorité, au jugement de valeur à la notion de « permis-défendu », à l'éducation morale. Plus l'éducation s'avère rigide (utilisant reproches, jugements humiliants, menaces, punitions, châtiments, chantages affectifs), plus le sentiment d'angoisse et de culpabilité s'enracinera dans l'individu. Il se vivra sous des formes diverses.

La culpabilité peut-être consciente. Quand elle est la prise de conscience de fautes tangibles, de transgressions à la morale, quand elle provient de conflits. Mais elle est souvent inconsciente, liée à des désirs inavouables, à des agressivités refoulées.

Pour Nietzsche, la culpabilité est une destruction de soi, une gangrène des âmes, une façon de refuser la vie. A ses yeux, le chrétien est un publicain satisfait de se sentir coupable, car il risque de tirer vanité de sa mauvaise conscience.

Pour Freud, le sentiment de culpabilité a une double origine :

- l'angoisse devant l'autorité et
- l'angoisse face au surmoi (ou censure morale).

Il peut être morbide et naître du refoulement, mais il peut aussi être utile lorsqu'il résulte de la condamnation d'une faute par les plus hautes instances spirituelles.

Pour le Docteur Hesnard (psychiatre Français), la culpabilité permet l'intériorité, c'est-à-dire la délibération avec soi-même. Elle agit comme un signal d'alarme, produit un avertissement salutaire et suscite l'occasion de se reprendre.

Mais lorsque la délibération se dégrade en auto condamnation, en auto châtement, on assiste à l'expression de multiples formes morbides du sentiment de culpabilité (par exemple : remords stérile, inhibition, non sens de la vie humaine, etc.) Alors, se sentir coupable est chose horrible, car la communication avec autrui devient difficile. Risque de repli sur soi, d'attitude bloquée, égocentrique et angoissée.

Le christianisme mal compris, mal vécu, peut apparaître comme une doctrine culpabilisante, focalisé sur la notion de péché.

Pour Kierkegaard, le péché est à la fois positif et négatif, affirmation de l'être et du non-être. Tous les hommes sont également coupables devant Dieu. C'est en se sachant coupables qu'ils peuvent communier dans le même amour, l'AMOUR universel. L'abîme entre Dieu et l'homme est créé par le péché, mais, en même temps, la rédemption sert de lien. Ainsi, l'être humain se connaît et connaît les autres comme pécheurs pardonnés. Le pardon enlève le péché. La notion de faute est englobée, dépassée, éliminée, par celle d'amour. Se savoir sauvé n'est pas nier le péché, c'est le saisir en même temps comme réel et surmonté.

Pour Kierkegaard, l'homme doit obéir à sa conscience, mais une conscience formée et informée. En sachant que la capacité de délibérer avec soi-même ouvre à la responsabilité, donc à la culpabilité.

Vraie et fausse culpabilité

Utilisant un langage psychologique, JUNG, considère que la culpabilité véritable est celle qui empêche l'individu d'assumer l'épanouissement de son être, inhibe sa responsabilité.

JUNG appuie son argumentation sur les paroles du prophète HABAKUK (2 : 10) affirmant que l'homme pêche contre lui-même : donc la vraie culpabilité est à l'égard de soi même.

Dans son livre intitulé « Le Je et le Tu », Martin BÜBER démontre que la vraie culpabilité découle de la relation brisée entre Toi et Moi. Cette approche existentielle insistant sur la blessure du lien interhumain, met l'accent sur la culpabilité à l'égard d'autrui lorsqu'elle entraîne une rupture du contrat relationnel.

A son tour, Paul TOURNIER analyse ces concepts et fait sienne la pensée biblique, montrant que la culpabilité est à l'égard de Dieu. « La vraie culpabilité des hommes, écrit-il, c'est ce que Dieu leur reproche dans le secret de leur cœur ». Elle résulte du jugement divin, se repose sur l'enseignement de la loi et consiste à négliger l'appel intérieur ».

Matthieu 16 : 22 - 23 :

« Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre, et dit :

A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. Mais Jésus, se retournant, dit Pierre : Arrière de moi, Satan ! Tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes ».

En bref, on peut dire avec le Docteur TOURNIER que la fausse culpabilité c'est « la dépendance aux exigences sociales, aux pressions humaines, à la peur du qu'en-dira-t-on ».

La vraie culpabilité, c'est la voix de Dieu en nous, incitant à cheminer résolument vers un mieux.

Très ambivalent, le sentiment de culpabilité est composé de remords et de repentir, fort contradictoires.

Le remords est inutile, inefficace, rempli d'angoisse dévorante. C'est le désir de vouloir qu'une faute n'ait pas eu lieu, d'en souffrir, de ne pouvoir y remédier et d'y penser sans cesse.

C'est le regret d'une faute, mais sans espoir, accompagné toutefois d'un certain contentement. La souffrance de la culpabilité peut alors être vécue comme une sorte de rachat, comme rédemptrice, alors qu'en fait elle est un ressentiment à l'égard de soi-même.

Le remords détruit l'individu de l'intérieur, suscitant une angoisse morbide et aboutissant à la négation de soi et d'autrui, détruisant toute confiance, toute logique, tout projet.

Le passé envahit le présent, bloque, tel un mur, toute issue vers l'avenir et devient une obsession. Le remords transforme l'examen de conscience en rumination mentale qui inhibe les facultés, paralyse et rend passif, spectateur d'un passé éternisé.

L'homme culpabilisé se « regarde », se sent regardé, se condamne et souffre de se sentir jugé et condamné.

La culpabilité exerce un pouvoir de fascination au travers du remords, enlève toute créativité. Espèce de contemplation du mal pour le mal, elle conduit à la désespérance.

Le repentir, à l'inverse, regarde vers l'avenir et sauve du désespoir en donnant une tâche à accomplir, celle de dépasser l'angoisse dans la ferme intention de mieux faire et de mieux être. C'est un acte volontaire de retouches, de transformations, d'amélioration.

Dynamique, le repentir utilise l'examen de conscience comme facteur rénovateur. Ce n'est plus une rumination mentale de la faute ou de l'échec, mais un projet stimulant, réconfortant pour le futur.

Si le remords bloque dans la douleur de la faute passée et cache tout horizon, le repentir regarde le passé pour modifier l'avenir. Cette différence est illustrée par les conséquences opposées du reniement de Pierre et celui de Judas.

La création de ce « moi nouveau », lieu de progrès et de dépassement, n'est possible, avec l'aide de Dieu, que par la délibération intense avec soi-même.

C'est l'œuvre d'appel de « nous-mêmes à nous-mêmes », d'occasion de prise en charge de soi par soi, entreprise par le vrai sentiment de culpabilité. Au travers de cette autocritique révélatrice et stimulante, l'homme est invité par l'Esprit de Dieu à s'engager sur le chemin de la guérison en devenant responsable.

La culpabilité véritable a ceci de positif, c'est de susciter le désir de progrès, de changement, de dépassement, de re-création. C'est de permettre la métanoïa de l'être.

Le repentir est un acte adulte faisant passer de l'état négatif à l'état positif. Il permet la réconciliation avec Dieu, avec soi et avec autrui, par l'intermédiaire de la prière, du pardon, de l'aveu, de l'acceptation de la grâce.

La grâce de Dieu libère l'homme de ses péchés, le purifie, le rend juste gratuitement, restaure la relation et transforme l'être en le recréant, en le régénérant.

Psaume 103 : 12; Romains 3 : 24; 2Corinthiens 5 : 17-18; Colossiens 1 : 22; 1 Jean 1 : 7.